

## Exemplier n°1

### 1. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXX, 1-2, trad. A. Ernout : origines de la magie.

Magicas uanitates saepius quidem antecedente operis parte, ubicumque causae locusque poscebant, coarguimus detegemusque etiamnum. In paucis tamen digna res est, de qua plura dicantur, uel eo ipso quod fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe plurimisque saeculis ualuit. Auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humanae mentis complexa in unam se redegit. Natam primum e medicina nemo dubitabit ac specie salutari inrepsisse uelut altiores sanctorumque medicinas, ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse uires religionis, ad quas maxime etiam nunc caligat humanum genus, atque, ut hoc quoque successerit, miscuisse artes mathematicas, nullo non audio futura de sese sciendi atque ea e caelo uerissime peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici uinculo in tantum fastigii adoleuit, ut hodieque etiam in magna parte gentium praeualeat et in oriente regum regibus imperet. Sine dubio illic orta in Perside a Zoroastre, ut inter auctores conuenit. Sed unus hic fuerit an postea et alius, non satis constat. [...] Maxime tamen mirum est, in bello Troiano tantum de arte ea silentium fuisse Homero tantumque operis ex eadem in Vlixis erroribus, adeo ut uel totum opus non aliunde constet, siquidem Protea et Sirenum cantus apud eum non aliter intellegi uolunt, Circe utique et inferum euocatione hoc solum agi. Nec postea quisquam dixit, quonam modo uenisset Telmesum, religiosissimam urbem, quando transisset ad Thessalas matres, quarum cognomen diu optinuit in nostro orbe, aliena genti Troianis utique temporibus Chironis medicinis contentae et solo Marte fulminanti. Miror equidem Achillis populis famam eius in tantum adhaesisse, ut Menander quoque, litterarum subtilitati sine aemulo genitus, Thessalam cognominaret famulam complexam ambages feminarum detrahentium lunam.

Dans les pages précédentes de cet ouvrage nous avons bien souvent réfuté, lorsque le sujet et le lieu le demandaient, les impostures magiques ; c'est elles encore que nous allons dévoiler. La magie, du reste, compte parmi le petit nombre de choses sur lesquelles il y a encore beaucoup à dire, ne serait-ce que par cela même qu'étant le plus fallacieux des arts, elle a eu le plus grand pouvoir sur toute la terre et depuis de longs siècles. Nul ne s'étonnera de l'immense autorité qu'elle s'est acquise puisque, à elle seule, elle s'est intégrée et réunit les trois autres arts qui ont le plus d'empire sur l'esprit humain. Personne ne doute qu'elle est d'abord née de la médecine et que, sous l'apparence de concourir à notre salut, elle s'est insinuée comme une médecine supérieure et plus sainte ; ainsi, aux promesses les plus flatteuses et les plus souhaitées, elle a joint la puissance de la religion, sur quoi, aujourd'hui encore, le genre humain reste le plus aveugle ; puis, pour s'adjoindre aussi cette autre force, elle s'est agrégé l'astrologie, chacun étant avide de connaître son avenir et croyant que c'est du ciel qu'il faut l'attendre avec le plus de certitude. Tenant ainsi l'esprit humain enchaîné d'un triple lien, la magie a atteint un tel sommet qu'aujourd'hui même elle prévaut dans une grande partie des nations et, en Orient, commande aux rois des rois.

C'est là, sans aucun doute, en Perse, qu'elle est née de Zoroastre, comme en conviennent les auteurs. Mais n'a-t-il existé qu'un seul Zoroastre, n'y en eut-il pas un autre plus tard ? On n'est pas d'accord sur ce point. [...] Mais ce qui étonne le plus, c'est le silence total que garde sur cet art Homère dans son poème sur la guerre de Troie, alors qu'il en a tant parlé dans celui des erreurs d'Ulysse, au point que toute cette œuvre ne repose sur rien d'autre ; car on ne peut, du moins selon les mages, comprendre autrement, dans Homère, Protée et le chant des Sirènes ; en tout cas dans Circé et l'évocation des Enfers, il n'est question que de magie. Personne non plus n'a dit, dans la suite, comment la magie était venue à Telmesse, ville des plus religieuses, ni quand elle avait passé chez les femmes thessaliennes, qui ont servi longtemps de surnom dans notre pays, quoique cet art fût étranger à cette nation, qui, du moins au temps de Troie, se contentait des remèdes de Chiron et ne lançait d'autres foudres que celles de Mars. Je m'étonne, en vérité, que la réputation de magie se soit attachée aux sujets d'Achille, au point que Ménandre, cet écrivain dont la finesse est incomparable, ait donné le nom de Thessalienne à une comédie représentant les cérémonies mystérieuses qu'accomplissent des femmes pour faire descendre la lune.

2. Pline l' Ancien, *Histoire naturelle*, XXX, 3-5, trad. A. Ernout : sacrifices humains et magie de Néron.

Extant certe et apud Italas gentes uestigia eius in XII tabulis nostris aliisque argumentis, quae priore uolumine exposui. DCLVII demum anno urbis Cn. Cornelio Lentulo P. Licinio Crasso cos. senatusconsultum factum est, ne homo immolaretur, palamque fit, in tempus illud sacra prodigiosa celebrata. [...] Adeo ista toto mundo consensere, quamquam discordi et sibi ignoto. Nec satis aestimari potest, quantum Romanis debeatur, qui sustulere monstra, in quibus hominem occidere religiosissimum erat, manduicere uero etiam saluberrimum.

Vt narravit Osthanes, species eius plures sunt. Namque ex aqua et sphaeris et aere et stellis et lucernis ac peluibus securibusque et multis aliis modis diuina promittit, praeterea umbrarum inferorumque colloquia. Quae omnia aetate nostra princeps Nero uana falsaque comperit. Quippe non citharae tragicique cantus libido illi maior fuit, fortuna rerum humanarum summa gestiente in profundis animi uitiiis, primumque imperare dis concupiuit nec quicquam generosius uoluit. Nemo umquam ulli artium ualidius fauit. Ad hoc non opes ei defuere, non uires, non discentis ingenium, quae non alia patiente mundo ! Imensum, indubitatum exemplum est falsae artis, quam dereliquit Nero ; utinamque inferos potius et quoscumque de suspicionibus suis deos consulisset, quam lupanaribus atque prostitutis mandasset inquisitiones eas ! Nulla profecto sacra, barbari licet ferique ritus, non mitiora quam cogitationes eius fuissent. Saeuius sic nos repleuit umbris.

Sunt quaedam Magis perfugia, ueluti lentiginem habentibus non obsequi numina aut cerni. An obstitit forte hoc in illo ? Nihil membrum defuit. Nam dies eligere certos liberum erat, pecudes uero, quibus non nisi ater colos esset, facile ; nam homines immolare etiam gratissimum. Magus ad eum Tiridates uenerat Armeniacum de se triumphum adferens et ideo prouinciis grauis. Nauigare noluerat, quoniam expuere in maria aliisque mortalium necessitatibus uiolare naturam eam fas non putant. Magos secum adduxerat, magicis etiam cenis eum initiauerat ; non tamen, cum regnum ei daret, hanc ab eo artem accipere ualuit. Proinde ita persuasum sit, instabilem, inritam, inanem esse, habentem tamen quasdam ueritatis umbras, sed in his ueneficas artes pollere, non magicas.

Il est certain aussi que la magie a laissé des traces parmi les nations italiennes, par exemple dans nos lois des Douze Tables et d'autres monuments, comme je l'ai montré dans un livre précédent. Ce n'est que l'an 657 de Rome, sous le consulat de Cornélius Lentulus et de P. Licinius Crassus qu'un sénatus-consulte interdit d'immoler un homme, ce qui démontre que jusqu'à cette époque on accomplissait ces monstrueux sacrifices. [Exemples dans les Gaules et en Bretagne.]

Ainsi, par tout le monde, bien qu'en discorde et s'ignorant entre eux, <les peuples> se sont accordés sur cette doctrine, et l'on ne saurait suffisamment estimer notre dette envers les Romains pour avoir aboli ces monstruosité dans lesquelles tuer un homme était un acte très religieux, et le manger, une pratique aussi très salutaire. Comme l'a enseigné Ostanès, il y a plusieurs espèces de magie. En effet, elle utilise l'eau, les boules, l'air, les étoiles, les lampes, les bassins, les haches et beaucoup d'autres procédés pour promettre la divination, ainsi que le pouvoir de converser avec les ombres et les enfers ; toutes pratiques dont, de notre temps, l'empereur Néron fournit la preuve qu'elles n'étaient que songes creux et mensonges, car sa passion pour la magie ne fut pas moindre que pour les chants <accompagnés> de la cithare et les récitations tragiques, la plus haute fortune humaine exaltant en lui les vices profonds de l'âme ; sa principale ambition fut de commander aux dieux, et il n'eut point de dessein plus magnanime. Nul ne favorisa jamais plus efficacement un art. Pour cela, ne lui manquèrent ni les richesses, ni la puissance, ni l'intelligence pour apprendre, ni le reste dont il accabla le monde ! Quelle preuve immense, indubitable de la fausseté de la magie, que Néron y ait renoncé ; et que n'a-t-il consulté sur ses soupçons les Enfers et n'importe quels dieux plutôt que d'avoir confié ses enquêtes aux lupanars et aux prostituées ! Il n'est assurément pas de sacrifices, de rite aussi barbare et sauvage qu'on l'imagine, qui n'eussent été plus doux que les pensées qui l'agitaient. C'est ainsi qu'avec plus de cruauté il a rempli Rome des ombres <de ses victimes>.

Les mages ont certaines défaites, prétendant, par exemple, que les dieux n'obéissent pas ou ne laissent pas voir à ceux qui ont des taches de rousseur. Serait-ce par hasard cet obstacle qui fit échouer Néron ? Son corps était sans défaut. Il lui était, d'autre part, loisible de choisir les jours convenables, facile de se procurer des brebis entièrement noires, et même très agréable d'immoler des hommes. Le mage Tiridate était venu lui apporter en sa personne le triomphe de la guerre d'Arménie, et par là opprimant les provinces sur son passage. Il n'avait <en effet> pas voulu venir par mer parce que les mages regardent comme néfaste de cracher dans la mer et de la souiller par les autres besoins de l'homme. Il avait amené des mages avec lui et même initié Néron à des banquets magiques ; et pourtant l'empereur qui lui donnait un royaume ne put en recevoir l'art qu'il demandait. Soyons donc bien persuadés que c'est une chose détestable, inefficace, vaine, ayant cependant quelque apparence de réalité, mais seulement dans l'art des empoisonnements, non dans celui de la magie.

3. Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*, X, 9, trad. G. Combès : goétie et théurgie.

<p>Haec et alia multa huiusce modi, quae omnia commemorare nimis longum est, fiebant ad commendandum unius dei ueri cultum et multorum falsorum que prohibendum. Fiebant autem simplici fide atque fiducia pietatis, non incantationibus et carminibus nefariae curiositatis arte compositis, quam uel magian uel detestabiliore nomine goetian uel honorabiliore theurgian uocant, qui quasi conantur ista discernere et illicitis artibus deditos alios damnabiles, quos et maleficos uulgo appellat (hos enim ad goetian pertinere dicunt), alios autem laudabiles uideri uolunt, quibus theurgian deputant ; cum sint utriusque ritibus fallacibus daemonum obstricti sub nominibus angelorum.</p>	<p>Ces miracles et bien d'autres semblables qu'il serait trop long de rappeler avaient pour but de favoriser le culte de l'unique vrai Dieu et d'interdire celui des multiples faux dieux. Ils étaient l'effet d'une foi simple et d'une piété confiante, non d'incantations et d'enchantements produits par cet art né d'une curiosité sacrilège qu'on appelle soit <i>magie</i>, soit d'un nom plus détestable de <i>goétie</i>, soit d'un nom moins odieux de <i>théurgie</i>. Par ces distinctions, on s'efforce de faire croire que, parmi les gens adonnés à ces arts illicites, les uns sont condamnables, ceux que le vulgaire appelle maléfiques – ils relèvent, dit-on, de la goétie –, et les autres louables, ceux auxquels on assigne la théurgie ; mais les uns comme les autres sont asservis aux rites trompeurs des démons qui usurpent le nom d'anges.</p>
--	--

4. Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*, X, 11, trad. G. Combès : la Lettre à Anébon de Porphyre de Tyr.

<p>Melius sapuit iste Porphyrius, cum ad Anebontem scripsit Ægyptium, ubi consulenti similis et quaerenti et prodit artes sacrilegas et euerit. Et ibi quidem omnes daemones reprobata, quos dicit ob imprudentiam trahere humidum uaporem et ideo non in aethere, sed in aere esse sub luna atque in ipso lunae globo ; uerum tamen non audet omnes fallacias et malitias et ineptias, quibus merito mouetur, omnibus daemonibus dare. Quosdam namque benignos daemones more appellat aliorum, cum omnes generaliter imprudentes esse fateatur. Miratur autem quod non solum dii alliciantur uictimis, sed etiam compellantur atque cogantur facere quod homines uolunt. [...] Quid sit, quod non daemone uel alicui animae defuncti, sed ipsi soli et lunae aut cuicumque caelestium homo uitio cuilibet obnoxius intendit minas eosque territat falso, ut eis extorqueat ueritatem. Nam et caelum se conlidere comminatur et cetera similia homini impossibilia, ut illi dii tamquam insipientissimi pueri falsis et ridiculis comminationibus territi quod imperatur efficiant. Dicit etiam scripsisse Chaeremonem quendam, talium sacrorum uel potius sacrilegiorum peritum, ea, quae apud Ægyptios sunt celebrata rumoribus uel de Iside uel de Osiri marito eius, maximam uim habere cogendi deos, ut faciant imperata, quando ille, qui carminibus cogit, ea se proderet uel euertere comminatur, ubi se etiam Osiridis membra dissipaturum terribiliter dicit, si facere iussa neglexerint. Haec atque huius modi uana et insana hominem diis minari, nec quibuslibet, sed ipsis caelestibus et siderea luce fulgentibus, nec sine effectu, sed uiolenta potestate cogentem atque his terroribus ad faciendam quae uoluerit perducentem, merito Porphyrius admiratur.</p>	<p>Ce Porphyre a été plus sage dans sa lettre à l'Égyptien Anébon où, sous prétexte de le consulter et de l'interroger, il démasque et ruine ces arts sacrilèges. Il y condamne tous les démons, affirmant que par manque de sagesse ils se laissent attirer par les exhalaisons humides et que, pour cette raison, ils résident, non dans l'éther, mais dans l'air, sous la lune et dans le globe même de la lune. Il n'ose pourtant imputer à tous toutes les impostures, méchancetés et inepties qui le révoltent à juste titre. Car à la manière des autres, il appelle bienfaisants certains d'entre eux, tout en avouant qu'ils sont dans l'ensemble dépourvus de sagesse. Mais il s'étonne que les dieux soient non seulement alléchés par les victimes, mais même poussés et contraints à faire la volonté des hommes. [...] Comment se fait-il qu'un homme en proie à n'importe quel vice menace et terrifie par ses mensonges, non un démon ni l'âme d'un mort, mais le soleil lui-même, la lune ou n'importe quel astre pour leur extorquer la vérité ? Il les menace en effet de fracasser le ciel, et d'autres exploits non moins chimériques, pour amener les dieux terrifiés comme des enfants stupides par de vains et ridicules défis, à exécuter ce qu'il commande. D'après Porphyre encore, un certain Chérémon, très expert en tous ces arts sacrés ou plutôt sacrilèges, a écrit que les mystères d'Isis et d'Osiris son époux, en grande vogue en Égypte, ont un pouvoir extraordinaire pour contraindre les dieux à faire ce qui leur est commandé, quand celui qui veut les forcer par ses incantations les menace de dévoiler et de ruiner ces mystères en leur criant d'une voix terrible qu'il ira jusqu'à disperser les membres d'Osiris s'ils omettent d'exécuter ses ordres. Qu'un homme adresse ces menaces et d'autres aussi vaines et sottes à des dieux, non quelconques, mais aux dieux célestes eux-mêmes étincelants de lumière sidérale, et que loin d'échouer il réussisse par sa violence à faire pression sur eux et par la terreur à les amener à faire sa volonté, Porphyre avec raison s'en étonne.</p>
--	---